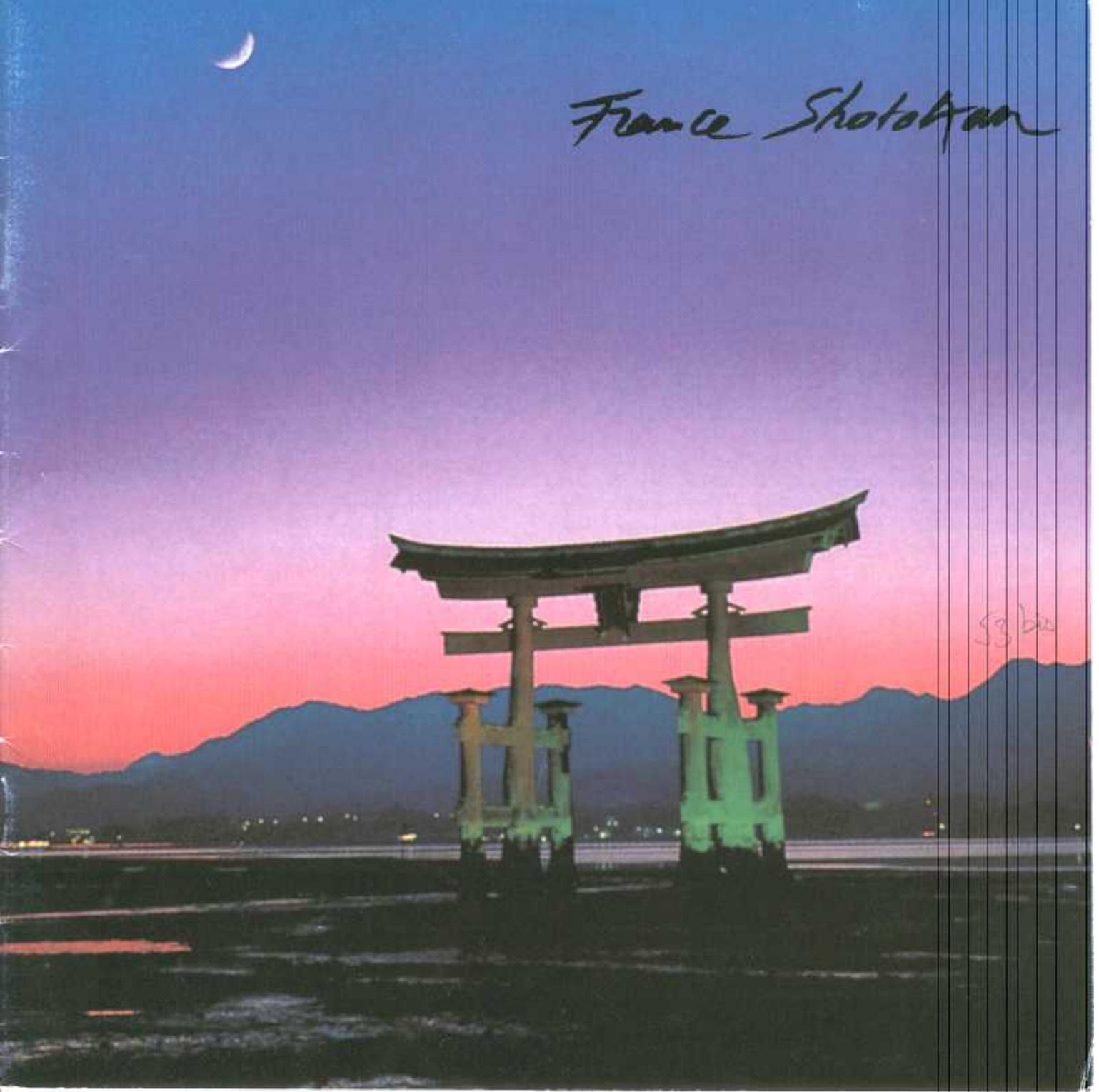


France Shotokan



S3 bis

FSK-LIAISONS SPECIAL JAPON n° 53bis - mars 1998

EDITORIAL

Ce numéro spécial est consacré exclusivement au voyage du Japon de treize membres de FSK. En fait comme pour les trois mousquetaires qui étaient quatre, nous étions en réalité quatorze!

Ce voyage de deux semaines s'est déroulé mi-octobre 97. Il a été pris en charge à hauteur des deux tiers (17500F) par FSK pour dix d'entre nous choisis après confrontation de listes établies indépendamment par nos quatre godans résidant en France. L'AEK-DO a donné une subvention de 20000F, ce qui a permis d'assister une onzième personne. Finalement ont été désigné et ont pu se libérer les personnes suivantes: Elias ABI CHACRA, Albert BENAYOUN, Paul BIÉMONT, Jean-Paul DUCROS, Richard HIEGEL, Renée et Henri HUG, Robert MARCHAND, Norbert SELUN, Etienne SZABO, Jean-Louis VÉRAN. Jacques et Josiane DUPRÉ ont été invités par les juniors de leur dojo. Michel REISS a financé intégralement son voyage.

Stéphane AUDOIN, Luc SOLENTE, Thierry VERMONT, Albert WAINDROP, et Marc ZEHRAT n'ont pas pu répondre favorablement à l'invitation.

Le hasard a fait que toutes les régions de France étaient représentées, ainsi que deux générations de karatéka.

Le voyage a été organisé et encadré par Maître OHSHIMA et sa nièce Ritsuko HOMMA ainsi que certains séniors dont Mr Yasunori ONO et Mr INOUÉ, directeur de Waseda.

Ce périple a été l'occasion de se connaître encore mieux, créer une cohésion, un cercle d'amis. C'était aussi un approfondissement de la culture japonaise sûrement utile pour mieux comprendre notre entraînement. Les plus jeunes ont aussi découvert l'homme qu'est Maître OHSHIMA et apprécié sa modestie, sa culture et sa chaleur humaine. Sa nièce n'a également pas compté son temps et son énergie pour régler

tous les problèmes d'intendance. Je souhaiterais les remercier au nom de tous pour ce merveilleux cadeau.

Ce numéro spécial est destiné à vous faire partager un peu ce voyage. Norbert SELUN a accepté de réaliser la tâche la plus fastidieuse, c'est à dire de faire un journal au jour le jour du voyage. Autour de ce fil conducteur j'ai demandé à chacun de faire un flash sur un événement, une situation, une émotion, une impression d'ensemble...

J'espère que nous aurons réussi à vous faire partager ce voyage et éveiller votre curiosité. Il est toujours possible de répondre à des questions...

Jean-Louis VÉRAN

En couverture: le grand Tori de Miyajima

N'oubliez pas que tout article, toute photo sont les bienvenus.

Vous pouvez m'adresser les textes par E-mail de préférence (JLveran@bplorraine.fr), ou par disquette PC ou MAC (format RTF ou texte), voire sur papier. Envoyez-moi les photos sur papier (Jean-Louis VÉRAN / 27, en Jurue / 57000 METZ).



66, rue de Sèvres
75007 PARIS
01 45 66 07 71

<http://www.rmcnet.fr/~pfeiffer/fsk/fsk-home.html>

Shihan
Tsutomu OHSHIMA

JAPON : MYTHES ET REALITE

LUNDI 6 OCTOBRE 1997. premier jour.

A gauche toute.

Arrivée à **NARITA**, l'un des deux aéroports de **TOKYO**. Maître **OHSHIMA** et sa nièce **Ritsuko** nous attendent et nous prennent en charge à travers le dédale des terminaux pour nous emmener à l'avion pour **OSAKA**, où doit débiter notre périple.

Nous sommes quatorze : **Elias ABI CHACRA** et **Jean-Paul DUCROS**, d'**ORLEANS**, **Albert BENAYOUN**, de **MARSEILLE**, **Paul BIEMONT**, de **CAEN**, **Jacques DUPRE**, son épouse **Josiane**, **Richard HIEGEL** et **Etienne SZABO**, de **PARIS**, **Renée** et **Henri HUG**, de **COLMAR**, **Robert MARCHAND**, de **BRETAGNE**, **Jean-Louis VERAN**, de **METZ**, **Michel REISS**, de **TOULOUSE**, et **Norbert SELUN**, de **STRASBOURG**. Comme il se doit nous avons passé une mauvaise nuit dans l'avion. Onze heures de vol au départ de **PARIS**, plus un décalage horaire de sept heures, ça ne met pas précisément en pleine forme ! Nous reprenons l'avion pour **OSAKA**, où nous atterrissons une heure plus tard, après une superbe mais fugitive vue sur le **FUJI-YAMA** au coucher du soleil. Il fait déjà nuit.

Un bus conduit par un chauffeur avec des gants blancs, nous découvrirons plus tard que tous les chauffeurs conduisent en gants blancs, nous amène à notre hôtel. Là, une grande pancarte annonce en anglais " **Bienvenue à FRANCE - SHOUTOUKAN** ". Regards obliques vers Maître **OHSHIMA**, qui semble légèrement agacé... L'hôtel est luxueux et le repas, japonais, déroutant. Ni Maître **OHSHIMA**, ni **Ritsuko** ne nous expliquent le " mode d'emploi " ! Personne ne sait au juste par quel plat commencer, par quel plat continuer... Tout est servi en même temps sur la table, avec des sauces différentes, à vos baguettes, **hajimé** et débrouillez-vous ! Déroutant, mais très bon.

Après le dîner, nous éclatons en petits groupes pour découvrir **OSAKA** souterrain. Tout un quartier est construit sous terre, avec des magasins, des banques, etc., et il y a foule. Ce qui nous frappe d'emblée, c'est que tout le monde marche à gauche. Il y a une telle circulation piétonne que si on a le malheur d'être du mauvais côté, c'est à dire à droite, on n'arrête pas de zigzaguer pour éviter les gens.

Cela dit, les Japonais sont très calmes et très courtois, c'est quelque chose que nous apprécierons pendant tout notre séjour. Plus tard, Maître **OHSHIMA** nous expliquera l'origine de cette déambulation à gauche (la circulation automobile se fait elle aussi à gauche) : dans le Japon médiéval, les Samourais étaient bien sûr, comme tout un chacun, majoritairement droitiers. Ils portaient donc leur sabre du côté gauche, pour être à même de dégainer de la main droite. S'ils avaient circulé du côté droit de la chaussée, leurs sabres se seraient entrechoqués lors de leurs croisements, ce qui aurait constitué une grave offense, et ils ont donc décidé de marcher du côté gauche des chemins et des rues.

MARDI 7 OCTOBRE 1997. deuxième jour.

Ascenseur interdit.

Après un petit déjeuner-buffet très copieux et très varié où nous avons eu le choix entre des plats occidentaux et Japonais, nous allons à la gare d'**OSAKA** prendre le train (en Japonais " **Bullet train** " !). Au passage, nous apercevons au pied d'un grand escalier une silhouette moyenâgeuse : chapeau cône en paille de riz tressée cachant une grande partie du visage, robe noire, mains jointes : un moine zen mendiant psalmodiant l'**Hannya Shingyo**, un sùtra fondamental du Bouddhisme. Voir cette silhouette anachronique au milieu d'une ville ultramoderne est très révélateur du Japon où coexistent sans cesse, et sans le moindre heurt, présent et passé.

La gare est une véritable fourmilière, mais les gens sont très disciplinés, et toujours très courtois. Après un premier trajet en **Bullet train**, nous continuons dans un vénérable tortillard de campagne dans lequel nous découvrons notre première **Lunch-box**.

La **Lunch-box** est une boîte qui contient un repas complet. A l'origine le repas est chaud. Ensuite, tout dépend du moment où on le mange. En tous cas, il est et il reste Japonais, avec des boulettes de viande, des morceaux de poisson cru, des bouchées de tel ou tel légume plus ou moins épicé, des sauces variées, du riz blanc... Certains ont beaucoup apprécié, d'autres ont commencé à regretter le bon vieux temps des sandwiches et autres hamburgers. Quoiqu'il en soit, nous aurons encore des **Lunch-box** au cours du séjour.

trois

Le voyage se termine dans une toute petite ville à quelques kilomètres d'OKAYAMA qui a comme mérite de posséder une auberge traditionnelle (**ryokan**) pourvue de superbes bains chauds dans la nature. Nous profitons d'ailleurs presque immédiatement de ces bains chauds, très délassants. Il y en a d'ailleurs d'autres, plus modernes, dans l'établissement. Au cours de notre séjour nous aurons à plusieurs reprises l'occasion de faire tremper dans des bains où coule une eau minérale naturellement chaude. C'est très délassant et cela fait beaucoup de bien à nos pauvres organismes fatigués...

Le soir nous nous retrouvons tous autour de la table du repas en **yukata**. C'est le "kimono" d'intérieur en coton. Tous les hôtels où nous sommes descendus les mettent à la disposition des clients. Ils sont très légers et très agréables à porter.

Le repas est là aussi typiquement Japonais. Il est servi sur une table basse et nous sommes assis à même le sol ! Certains d'entre nous envisagent l'épreuve avec un effroi non dissimulé dû aux différents problèmes de leurs vieilles carcasses : problèmes de dos, de genoux, etc. Heureusement Ritsuko demande des piles de coussins pour surélever les malheureux, et le



repas se déroule fort bien, malgré, là encore, l'absence de "mode d'emploi" ! A la guerre comme à la guerre...

Retour dans nos chambres elles aussi traditionnelles, avec un futon comme matelas sur les tatamis en paille de riz tressée. L'ascenseur que nous utilisons comporte en anglais l'avertissement traditionnel : "L'usage de l'ascenseur est interdit en cas d'incendie et de tremblement de terre". On est au Japon...

MERCREDI 8 OCTOBRE 1997.
troisième jour.

Les messagers des dieux.

Départ du **ryokan** en bus. En Occident on a toujours l'idée que les Japonais sont petits. Le séjour à la campagne nous a permis de voir que c'est effectivement le cas dans les provinces, mais les Japonais des villes, et surtout la jeune génération, sont tout aussi grands que les Européens.

Arrivée à la gare de OKAYAMA où nous prenons le **Shinkansen**, l'équivalent de notre T.G.V. à destination d'HIROSHIMA. Au passage, arrêt de quelques minutes à la gare de FUKUYAMA d'où nous apercevons le château où vivaient et travaillaient les ancêtres de Maître OHSHIMA.



branche maternelle. Le château a l'air très beau, nous aurons plus tard l'occasion de visiter celui de HIMEJI, très célèbre ici.

A Hiroshima, après avoir déposé nos bagages à l'hôtel (**Bienvenue à FRANCE - SHOUTOUKAN**) nous reprenons un tortillard de banlieue à destination d'un ferry qui nous conduit sur l'île de MIYAJIMA. Il y a sur cette île un sanctuaire Shintô construit sur pilotis, dans la mer. Les bâtiments sont en bois rouge, très beaux, avec des autels où viennent se recueillir nombre de Japonais. Ritsuko, d'ailleurs, ne déroge pas à la règle avec une courte prière précédée de deux claquements de mains. Selon Maître OHSHIMA, le Shintoïsme obéit tout simplement à trois principes : premièrement être en harmonie avec la nature, deuxièmement toujours tenir ce que l'on a promis, et troisièmement ne jamais mentir.

Puis nous rejoignons le ferry en déambulant parmi les échoppes de souvenirs et... les daims en liberté qui peuplent l'île. Les Japonais les appellent " les messagers des Dieux " et nous aurons encore l'occasion d'en rencontrer plus tard, autour d'un autre sanctuaire.

Le soir, nous quittons l'hôtel pour aller dans le restaurant favori de Ritsuko à Hiroshima. C'est une aimable gargote, très sympathique, où l'on cuisine les plats devant nous sur une grande plaque chauffante. Le repas est très abondant, très varié, rustique, mais très goûteux et nous sommes tous repus et très contents. La bière et le saké coulent à flots et un concours au saké s'engage entre Elias et le cuisinier sous les yeux de la serveuse hilare ! Ambiance et match nul ! Le groupe éclate au retour. Personnellement je pars me balader dans les rues d'Hiroshima, et je suis frappé par l'atmosphère de tranquillité qui règne dans la grande ville. Des gens se promènent en flânant, on aper-



çoit des jeunes filles en groupes ou seules, que personne ne songe à importuner. Cette atmosphère de sécurité et de tranquillité, impensable chez nous, se retrouvera partout au Japon, comme d'ailleurs la grande courtoisie et l'extrême propreté que nous avons déjà remarquées.

JEUDI 9 OCTOBRE 1997. quatrième jour.

Une forme sur le trottoir.

Hiroshima. Visite silencieuse du Mémorial de la Paix. Dans le musée consacré à la bombe, des images choc. Le fait de se trouver sur les lieux même où explosa la première bombe atomique (**Le Dôme de la bombe**) est assez impressionnant.



Puis direction la gare où nous disposons d'une petite demi-heure pour flâner avant le départ du train pour HIMEJI. Au passage nous regardons ébahis les prix des fruits aux étals des marchands : 110 F la grappe (la grappe, pas le kilo) de raisin ! Après le voyage en train, anodin, nous arrivons

à Himeji où nous attend le seul hôtel décevant du séjour : chambres quelconques, propreté toujours bonne mais moins parfaite, et quelques cafards aperçus ici où là... Maître OHSHIMA, déçu, nous avouera sa surprise : l'établissement faisait pourtant partie de la même chaîne que celui que nous venions de quitter à Hiroshima.

L'hôtel se trouve à proximité de la gare. Nous partons faire une promenade à pied à travers des dédales de galeries marchandes couvertes, très nombreuses pour une petite ville. On y trouve tous les objets, des plus classiques aux plus exotiques, le tout enveloppé d'odeurs de nourriture à chaque coin de rue. Après tout, le Japon c'est aussi l'Asie! Là encore, y compris tard le soir, règne une étonnante atmosphère de tranquillité et de sécurité, et là encore, de nombreuses jeunes filles et jeunes femmes (non, pas de celles qui sont outrageusement maquillées...) se promènent dans les rues.

Retour à l'hôtel. Devant la gare une clocharde sans âge, cheveux gris, vêtements informes, pieds nus d'une saleté repoussante dans des zoris (sandales) balaie inlassablement Dieu sait quoi sur le trottoir. Elle est courbée pratiquement à l'horizontale et ne prête attention à rien ni à personne. Au Japon aussi...

VENDREDI 10 OCTOBRE 1997, cinquième jour.

Qu'est-ce qu'il a dit ?

Après le petit déjeuner au choix, tout le groupe part à la visite du château. Le château d'Himeji, qui a échappé aux bombardements américains de 1945, est un des plus célèbres du Japon. D'ailleurs beaucoup de gens le connaissent, même au dehors du pays : c'est lui qui a servi de décor au film de KUROSAWA : " KAGEMUSHA ".

Les portes sont formées de longues poutres verticales d'un seul tenant de plus de vingt mètres de haut en cèdre du Japon. La superficie du domaine est impressionnan-

te. Les cours succèdent aux allées, et nous pénétrons enfin dans les bâtiments. Là, cérémonie du déchaussement (il y en aura plusieurs) : on nous remet un sac en plastique dans lequel nous glissons nos chaussures, ayant enfilé les mules prêtées par les employés du Château. La visite, menée par Maître OHSHIMA, se déroule au pas de charge. Nous avalons les pièces les unes après les autres, engloutissons la salle d'armes, grimpons quatre à quatre l'escalier qui monte au sommet du château au travers de différentes enceintes intérieures, admirons la ville d'Himeji à nos pieds et dévalons l'escalier pour nous retrouver dehors, en s'apostrophant les uns les autres : " **Qu'est-ce qu'il a dit ? Qu'est-ce qu'il a dit ?** ". Question : qu'est-ce qui ressemble le plus à un groupe de touristes Japonais en visite bourdonnante et trépidante à PARIS ? C'est un groupe de FRANCE-SHOTOKAN en visite au Japon !

Après l'effort, c'est bien connu, le réconfort. Nous allons manger le repas de midi dans le plus vieux restaurant de la ville. Nous nous déchaussons au rez-de-chaussée et montons dans une salle toute simple, recouverte de **tatamis**. Nous avons des frayeurs à l'idée de devoir manger assis par terre, mais heureusement nous découvrons que si la table est au niveau du sol, celui-ci est surélevé et nous pouvons donc nous asseoir à l'occidentale. Le repas, tradi-

tionnel, comporte une spécialité : des anguilles grillées absolument dé-li-cieuses ! Au fil de la discussion Maître OHSHIMA nous raconte la légende de cet " expert " Japonais de karaté qui tuait les taureaux. Il s'agit bien d'une légende : combat truqué, le " taureau " qui n'était qu'une malheureuse vachette mal en point, chancelante, et fuite de " l'expert " avant que le public, qui commençait à s'apercevoir de la supercherie, ne lui fasse un mauvais sort... Au fil de la discussion également, Maître OHSHIMA nous dit que FSK est, parmi tous les groupes qu'il a formés, celui qui comporte le plus de membres continuant à s'entraîner au-delà



Le splendide château d'Himeji

d'un certain âge. Ma foi, nous sommes assez flattés...

L'après-midi, visite du Mont SHOSHA. Sur ce mont, pas très élevé, est bâti un temple bouddhiste réputé. Au départ du chemin d'accès, Jean-Louis et Etienne se livrent à un concours de cloches. Non, je veux dire par là qu'ils actionnent à tour de rôle la grosse cloche qui sert à attirer l'attention des esprits bienveillants du temple. A mon avis, les esprits doivent encore être en éveil...

Les bâtiments du temple, en bois, sont classés trésors nationaux, et de fait ils sont remarquablement construits. Un peu à l'écart du temple proprement dit se trouvent le **DOJO** et les logements des moines. Il subsiste encore quelque chose de l'atmosphère très forte qui régnait à l'origine, il y a cinquante ans, et qui était la résultante du niveau très élevé des pratiquants d'alors. Ceux-ci pratiquaient la méditation, et les arts martiaux afin de pouvoir faire face aux brigands qui sévissaient. En revanche, le niveau des moines actuels, qui se sont arrogés le droit de garde du temple (d'après Maître OHSHIMA ils n'y ont en fait aucun titre), est très bas.

Maître OHSHIMA nous fait observer que les entrelacements des poutres dans les angles sont si parfaits qu'elles joignent encore complètement, malgré les siècles qui ont passé. D'ailleurs les bâtisseurs actuels, que ce soit au Japon ou ailleurs, à SANTA-BARBARA par exemple, n'arrivent plus à reproduire une telle qualité.

De nombreux touristes, Japonais ceux-là, font la queue pour faire tamponner un papier par les moines. Maître OHSHIMA explique que les Bouddhistes japonais qui avancent en âge font la tournée d'un certain nombre de temples, trente-trois, et que chaque temple porte un numéro. Ils font donc " valider " leur visite. Ce temple-ci porte le numéro vingt-sept. Nous redescendons. Au passage Etienne et Jean-Louis ne résistent pas à un coup de cloche en attendant le funiculaire et le train qui nous ramènera à Himeji.

Le soir, très bonne surprise à l'hôtel : le repas,



Le dojo du Mont Shosha

fort bon, est constitué de nombreux petits plats (qui a caché le mode d'emploi ?) dans une superbe vaisselle très finement décorée.

SAMEDI 11 OCTOBRE 1997, sixième jour.

L'aristocrate du Japon.

Petit déjeuner, puis nous nous rendons à la gare prendre le train pour KYOTO. La clocharde, courbée en deux, balaie toujours inlassablement le même bout de trottoir.

Le **SHINKANSEN**, le train le plus moderne du Japon est comparable à nos T.G.V. avec cependant deux différences : un panneau électronique lumineux où défilent les informations concernant le voyage, en Japonais bien sûr, mais aussi en anglais, et des banquettes de sièges que l'on peut faire pivoter sur elles-mêmes, ce qui permet de converser avec ses voisins de devant ou de derrière. Pratique !

Arrivée à Kyoto, l'ancienne capitale de l'Empire, la ville aux 1 600 temples et 300 sanctuaires (on n'en visitera qu'une partie...). Il paraît qu'à Kyoto règne une atmosphère plus feutrée, plus raffinée qu'ailleurs. Maître OHSHIMA explique cela par le fait que la ville est restée la capita-

le pendant plus de mille ans, attirant bien sûr l'aristocratie et tous les artisans et artistes de l'empire. Elle comptait 500000 habitants déjà au 17e siècle. A la gare, au marché, nous avons un nouvel aperçu des prix faramineux des fruits: 600F le melon ! Nous apercevons également une viande particulière : le bœuf de KOBE. Kobe est une grande ville, mais elles sont toutes grandes, proche d'Osaka et de Kyoto où l'on élève des bœufs spécialement pour la boucherie : on les engraisse à la bière, on leur fait des massages, on les nourrit de façon particulière, ce qui donne une viande très grasse, mais extrêmement tendre et fondante. Nous aurons l'occasion de déguster quelques bouchées, plus tard, un soir. Quelques bouchées, car cette viande coûte... 1 500 F le kilo !

Nous déposons nos bagages à l'hôtel et allons déjeuner d'un repas chinois, simple mais fort bon. Après le repas, en route vers de nouvelles aventures : visite du Palais Impérial. Nous avons de la chance car celui-ci n'est ouvert que deux fois quatre jours pendant l'année : une première fois au printemps, et une deuxième fois à l'automne. Nous y sommes. La foule est considérable, mais comme toujours très disciplinée. La queue avance vite, canalisée ça et là par des policiers munis de porte-voix. Evidemment nous aussi nous avançons vite, nous galopons, même ! La visite se déroule là encore au pas de charge, et un temps non négligeable se passe à tenter de repérer Maître OHSHIMA et Ritsuko pour ne pas les perdre dans la foule qui est si dense

Ce que nous avons réussi à voir du Palais est superbe. Superbe, mais en même temps déroutant : il n'y a pas, ici, de luxe ostentatoire. Tous les bâtiments sont bien sûr en bois, mais les pièces pratiquement nues, munies de grands panneaux coulissants, le mobilier, rare, est d'aspect très simple même si on sent le raffinement extrême des détails. Maître OHSHIMA assure que les empereurs vivaient une vie retirée du monde, isolée, placés là par le **Shôgun** pour y être mieux surveillés. En outre, certains d'entre eux n'étaient pas très riches...

Et soudain Maître OHSHIMA nous annonce abruptement qu'il rentre à l'hôtel, c'est vrai qu'il a l'air très fatigué, et nous éclatons en petits groupes. Certains partent visiter des jardins, personnellement, avec Renée, Henri et Etienne, nous tentons de trouver un temple qui serait non loin de là. En réalité le Palais Impérial est immense, et en cherchant notre temple nous en faisons le tour, plus ou moins volontairement. Puis nous renonçons à notre idée et rentrons à l'hôtel, au centre-ville, à pied. Il nous faudra près de deux heures de marche, parfois incertaine car à la plupart des carrefours les noms des rues ne figurent qu'en Japonais. Pas à tous, heureusement, nous y serions encore !

Le repas du soir, occidental, est fort agréable, puis nous partons pour une longue balade dans les quartiers animés de Kyoto la nuit. Au retour, nous apprécions d'autant plus la chambre, luxueuse, pourvue d'une salle de bains extraordinaire.

DIMANCHE 12 OCTOBRE 1997, septième jour.

" Dix petits nègres ? "... quatorze petits Français.

Petit déjeuner, occidental pour les uns, chinois ou Japonais pour les autres, et nous prenons un train pour **NARA**.

Nara fut la première capitale permanente du Japon, en l'an 710. Auparavant, les Empereurs changeaient de résidence à chaque nouvelle succession au trône. Nous visitons la ville, bâtie à flanc de colline, et montons au temple



Le palais Impérial

qui la domine. Là encore, tout plein de daims, les "messagers des Dieux...", se promènent en quémandant de la nourriture. Le temple est très beau, et certains d'entre nous profitent de l'occasion pour recevoir une prédiction sous la forme d'un papier désigné au hasard par un "moulin à nombres".

Le repas de midi se prend au restaurant du temple, Japonais bien sûr. L'après-midi est libre et nous éclatons à nouveau en petits groupes pour flâner dans les quartiers commerçants de la petite ville. Le soir nous nous retrouvons tous à l'hôtel Nara pour y manger. C'est un curieux hôtel, car très imprégné d'atmosphère occidentale ! La salle à manger est feutrée, en bois, décorée style Angleterre début du siècle. On s'attend presque à voir surgir Agatha CHRISTIE pour prendre le thé... Maître OHSHIMA nous donne la clé de l'énigme : à l'ère Meiji, les Japonais voulaient à toute force ouvrir et occidentaliser le Japon, et ont donc imité le style des hôtels, salons et restaurants occidentaux.

LUNDI 13 OCTOBRE 1997, huitième jour.

Zen.

Journée libre à Kyoto. Nous nous répartissons en petits groupes. Le nôtre décide d'aller visiter quelques endroits célèbres, et, craignant le métro — tout est indiqué en Japonais, bonjour les repères — nous mettons le cap en taxi, 2 400 yen à quatre, c'est à dire 30 F par personne, vers le jardin zen de **RYOHAN-JI**. Il est encore tôt dans la matinée, il y a donc peu de monde et l'atmosphère est très calme, très agréable. Nous apprécions le fameux jardin aux quinze pierres, et sa conception : quel que soit l'endroit où l'on se trouve, on ne voit jamais les quinze pierres, on n'en voit que treize ou quatorze !

La foule commence à arriver (ce qui gêne le plus au Japon, ce sont les touristes Japonais...) et nous partons à pied visiter un autre temple à quelque distance de là, le

Le Ryohan-Ji est visible sur internet !

<http://www.ijnet.or.jp/mercury/garden.eng.html>



Nara, le Pavillon du Grand Bouddha (époque d'Edo).
La plus grande structure en bois du monde (57 x 50 x 49m)!

temple de **KINKAKU-JI**. C'est l'ancienne résidence d'un **Shôgun** qui s'était retiré là pour y finir sa vie. Les jardins, surtout, et le pavillon du **Shôgun** construit au bord d'un petit lac, sont magnifiques. L'atmosphère est très sereine, très profonde et cela rend le moment magique.

Puis nous reprenons un taxi pour le troisième temple de la journée : **KYOMIZU**. Il est très beau, mais moins que les deux précédents. En tout cas nous l'apprécions moins : la foule, la fatigue qui commence à se faire sentir, et une certaine **overdose** qui point. Pourtant, là aussi les constructions sont belles, et on sent une grande harmonie entre les bâtiments et la nature environnante.

Comme nous n'avons pas encore mangé et que la faim commence à nous tarauder, nous cherchons un endroit pour nous restaurer, et nous atterrissons dans un... Mac Donald's ! Original, hein ? Nous repartons vers la ville à pied. Bien que munis d'un plan, nous avons du mal à nous repérer : ces satanés noms de rue en caractères Japonais ! Une jeune femme, charmante, à qui nous demandons de l'aide, n'hésite pas à faire un brin de conduite avec nous pour nous remettre sur le droit chemin. Serviabilité et courtoisie, toujours... Finalement nous retrouvons le centre-ville et le quartier commerçant, proche de notre hôtel. Nous en profitons pour acheter les bibelots, **yukatas** et autres indispensables souvenirs que nous ramènerons.

Le soir nous repartons nous promener, et à notre retour, dans la nuit, nous avons la surprise de voir des tra-

vaux. Un chantier est brillamment éclairé par des projecteurs et plusieurs ouvriers y travaillent, sans l'aide d'engins toutefois, pour éviter le bruit je suppose.

MARDI 14 OCTOBRE 1997, neuvième jour.

Cent fois sur le métier.

Nous quittons définitivement Kyoto. Direction le très vaste parc national d'ISE par le **Shinkansen**. Le repas de midi, là aussi très bon, est pris dans un restaurant très traditionnel. Puis visite du sanctuaire d'Ise, aux remarquables constructions de bois, en cèdre Japonais.

Maître OHSHIMA nous fait admirer les longues poutres toutes droites, parfaitement jointes malgré les années et les intempéries. Il nous explique que tous les vingt ans, les moines **Shintô** à qui appartient le sanctuaire le démontent entièrement et le reconstruisent tout à fait à l'identique sur un emplacement parallèle, et... recommencent vingt ans plus tard, et ainsi de suite ! A notre interrogation étonnée, il répond que cela leur permet un entretien parfait des bâtiments, et surtout une conservation rigoureuse des techniques ancestrales de fabrication, qui, ainsi, ne disparaissent pas...

En quittant le sanctuaire, nous éclatons à nouveau en petits groupes. Jean-Louis et moi accompagnons Maître OHSHIMA pour commencer à l'interviewer pour FSK-LIAISONS. Direction : une pâtisserie traditionnelle, qui nous permet de joindre l'utile à l'agréable ! Et c'est en appréciant de très bonnes douceurs tricentenaires (en tout cas par leur recette!) faites de pâte de haricots rouges et de riz, que nous interrogeons Maître OHSHIMA (Le texte intégral de l'interview paraîtra dans un prochain FSK-LIAISONS).

Puis nous prenons tous ensemble le bus pour TOBA. C'est une station balnéaire où nous attendent l'hôtel, et des sources chaudes. L'hôtel est superbe, nos chambres donnent sur l'océan Pacifique et le spectacle de la baie est magnifique. En attendant le repas, nous allons immédiatement profiter des sources chaudes, que nous savourons de plus en plus pour la détente et les bienfaits qu'elles nous



procurent. Petite anecdote au passage : l'un de nous, moi en l'occurrence, qui avait eu le malheur de passer par le hall intérieur pour se rendre aux sources (on pouvait aussi passer par l'extérieur) vêtu de son *yukata*, se fait vertement remettre en place par le garçon de la réception, qui paraît scandalisé. Du coup les rôles se retrouvent inversés : le Japonais flegmatique devient très agité, alors que l'Occidental, qui fait semblant de ne pas comprendre un traître mot de l'anglais que baragouine son interlocuteur, reste parfaitement impassible en multipliant les hochements de tête, avant, bien entendu, de poursuivre son chemin à l'intérieur de l'hôtel comme si de rien n'était...

Le repas du soir se déroule sur un bateau amarré à une centaine de mètres de l'hôtel. Nous y dégustons (désolé, il n'y a pas d'autre mot) un superbe repas de fruits de mer, aussi bien crus que cuits, que l'on prépare sous nos yeux sur une plaque chauffante disposée au milieu de la table. Ambiance chaleureuse et détendue.

MERCREDI 15 OCTOBRE 1997, dixième jour.

Repos !

Le petit déjeuner, une fois de plus, est remarquable, savoureux, varié, copieux. Puis nous prenons le train pour **ATAMI**. C'est une petite ville balnéaire d'environ 50 000 habitants où nous arrivons en milieu d'après-midi. Il n'y a rien de particulier à y voir ni à y faire, bien qu'elle soit très courue par les Japonais car très proche de Tokyo, si ce n'est les sources chaudes une fois de plus très agréables et bienfaisantes.

L'hôtel, lui, bien que situé dans un immeuble moderne en bord de mer, comporte des chambres traditionnelles avec **futons**, et nous goûtons un repos réparateur avant notre séjour annoncé à TOKYO.

JEUDI 16 OCTOBRE 1997, onzième jour.

Animal et gros nombriil.



Maître OSHIMA en pleine forme



Train pour TOKYO. Nous débarquons dans une gare immense, bordée d'échoppes et de magasins, bourdonnante. Nous prenons immédiatement un bus loué pour l'occasion et qui va nous faire faire le tour de la capitale.

Nous commençons par une zone ultramoderne construite sur la mer. Pour gagner de la place, on a planté d'énormes piliers de béton de trente mètres de profondeur dans l'océan, et on a coulé des dalles de béton horizontales dessus, de manière à pouvoir construire les bâtiments. Les Japonais ont ainsi gagné quelques dizaines de kilomètres carrés sur la mer. Evidemment l'espace est la denrée la plus rare, donc la plus chère, au Japon. Un pays de 126 millions d'habitants qui doivent se partager 350 000 kilomètres carrés et dont par-dessus le marché les trois-quarts du territoire sont occupés par les montagnes, manque un peu de place !

Lorsque nous arrivons dans ce que les Tokyoïtes nomment " la ville basse ", le bus s'arrête pour nous permettre de descendre visiter un marché traditionnel. Et c'est surprenant de voir avec quelle facilité déconcertante on passe d'une époque à l'autre : nous étions il y a quelques minutes à peine en plein vingtième siècle, et même en plein vingt-et-unième siècle, au cœur d'une des plus grandes mégapoles du monde. Nous sommes maintenant au milieu de l'Asie traditionnelle, avec les couleurs, les bruits, les odeurs, et, à l'extrémité de la place du marché, un sanctuaire en bois rouge-orange comme il en a existé pendant des siècles et qui a miraculeusement été épargné par les bombardements qui avaient rasé la ville pendant la Seconde Guerre mondiale...

En bons touristes nous en profitons pour faire l'acquisition de certains souvenirs indispensables que nous nous devons de ramener, puis nous remontons dans le bus. Direction un château du moyen-âge en plein Tokyo, au bout d'une grande esplanade verdoyante. Nous ne pourrions pas le visiter car il est fermé au public, mais nous pou-

vons l'admirer de l'extérieur. Il est fort beau et parfaitement conservé. C'est LE château que visitent tous les Japonais nationalistes pour des raisons historiques, mais, heureusement, le nationalisme tend nettement à disparaître chez la jeune génération.

Nous profitons de l'arrêt et de l'espace pour sortir nos appareils photos et nous mitrailler les uns les autres à tour de bras, puis échanger quelques propos philosophiques, avec l'aide de Maître OHSHIMA, sur les différences entre l'humour français et l'humour japonais. Ces hautes considérations font bientôt place à un profond échange de vue sur les différents " gros mots " de nos langues respectives. Ritsuko tente de nous apprendre des équivalents, mais Maître OHSHIMA la reprend. Il n'est pas d'accord avec son interprétation, et affirme que la pire insulte pour un Japonais est de se faire traiter d'animal, ou de lui dire qu'il a un gros... nombril ! Comme ça vous le saurez si vous prenez un jour un taxi au Japon...

Ensuite nous gagnons notre hôtel (Welcome FRANCE-SHOUTOUKAN) avant d'aller, le soir, dans un restaurant traditionnel où nous découvrons un autre aspect de la cuisine Japonaise : les pâtes. il s'agit de grosses nouilles que l'on cuit devant nous dans un bouillon, accompagnées de divers fruits de mer et de différentes sortes de poissons et de légumes. Nous sommes installés à la Japonaise autour d'une grande table basse en forme de U, et Albert vérifie

séance tenante auprès d'Elias l'efficacité des insultes Japonaises, vous savez : " Gros nombril " ! Ça doit effectivement être terrible car en retour Elias l'abreuve de toutes les injures bien de chez nous qu'il connaît, et nous admirons du même coup sa culture encyclopédique... L'ambiance est excellente, détendue et bon enfant, et, à la fin du repas, Maître OHSHIMA prend la parole. Il tient, dit-il, à nous exprimer sa profonde appréciation pour ce que nous avons fait pour nos juniors en leur transmettant l'esprit et la ligne de ce qu'il nous a enseigné, et c'est la raison pour laquelle il avait souhaité et organisé ce voyage. A notre tour



nous sommes touchés par son discours, et apprécions d'autant plus qu'il est, visiblement, très fatigué !

Après le repas nous allons faire un tour, guidés par Maître OHSHIMA et Ritsuko, à GINZA. Ginza est le quartier chic de Tokyo. Imaginez le Faubourg Saint-Honoré à Paris : c'est une aimable ruelle à côté de Ginza, où des dizaines de boutiques de luxe se côtoient sur des centaines de mètres, dans des rues coupées au couteau. Il fait nuit, et la foule est très dense, animée, bon enfant, avec toujours cette extraordinaire impression de sécurité, ce calme, cette discipline et cette grande courtoisie.

Les enseignes au néon sont tout à fait conformes à ce que l'on voit parfois dans les films ou documentaires sur Tokyo. Il y a une débauche de lumières, de couleurs et de mouvements. Maître OHSHIMA nous emmène vers le fin de Ginza : WAKO. C'est un " supermarché " de luxe, sur sept étages, où l'on ne trouve que le top : Cartier, Vuitton, Gucci, etc. (on n'a pas vu Tati...). Superbe, mais peut-être à éviter le jour où vous viendrez avec vos épouses...

Retour à l'hôtel, fourbus, comme il se doit.

VENDREDI 17 OCTOBRE 1997, douzième jour.

Des trous dans le mythe.

Matinée libre. Nous nous scindons en plusieurs

groupes. Le gros de la troupe décide d'aller à l'Aïkikai pour voir un entraînement d'aïkido. A son retour, Jean-Louis sera déçu. Maître OHSHIMA nous avez prévenu : le niveau des arts martiaux au Japon est descendu très bas.

Après le repas de midi, pris séparément, rendez-vous devant l'hôtel où un bus va nous emmener à WASEDA. Waseda, l'une des deux plus prestigieuses universités du Japon, le point de départ mythique du Karaté-Do, le lieu où Maître FUNAKOSHI a enseigné si longtemps et d'où sont issus tant de Seniors de haut niveau du Shotokan !

Nous roulons approximativement une heure, dans Tokyo, avant d'arriver à destination. Puis, avant de participer à l'entraînement, nous assistons à une séance de Kendo. Le niveau nous semble faible. Nous ne percevons aucune force mentale, aucune atmosphère puissante, nous sommes déçus. On nous fait alors rejoindre un groupe qui pratique l'Aïkido. Là c'est encore pire, le niveau des pratiquants est celui d'enfants dans une cour de récréation !

Nous ne nous attardons pas, puis vient l'heure de l'entraînement de Karaté. Maître OHSHIMA a passé son Gi (il ne fera aucune démonstration), ainsi que Senior KAMATA-WATANABE, Monsieur ONO participe à l'entraînement, qui est dirigé par un des anciens (Sempai) du club. L'échauffement est... surprenant ! Puis les Kihon débutent. Nous sommes très nombreux dans la salle, j'ignore si c'est là la raison, mais tous les Kihon se font sur place. Non pas



treize

latéralement pour travailler l'ouverture des hanches, mais vers l'avant, sans changer de place. On a l'impression d'une gymnastique, plutôt qu'autre chose !

Puis c'est le tour de **Sanbon-gumite**. La ligne de FSK fait face à une ligne de Ceintures Noires de Waseda. Et, là aussi, nous avons en face de nous des partenaires d'un niveau bien plus bas que ce que l'on pouvait imaginer. Ils ne s'y trompent d'ailleurs pas, et après l'entraînement, lors de la petite réception qui suit, nous serons traités et considérés comme des Seniors. Après **sanbon-gumite**, présentation de **kata**, puis **ju-gumite**. Là encore, confirmation du sentiment qui nous habite depuis le début : le niveau est bien bas, et surtout en ce qui concerne les kata.

Maître OHSHIMA nous apprendra par la suite que ces jeunes étudiants ont environ quatre années d'entraînement, mais il nous confiera qu'il est très triste de voir qu'au Japon le niveau des arts martiaux a tellement baissé.

Puis petite réception organisée par les étudiants et par l'Université de Waseda. Le buffet est fort bon et fort bien garni. Les étudiants, chaleureux, nous posent beaucoup de questions sur la France et le Karaté en France, et nous demandent de nous joindre à la cérémonie des Chants de Waseda ! Nous nous mettons en cercle en nous tenant tous par les épaules, et un étudiant meneur de cérémonie se place au centre et chante, avec force gestes à l'appui, les chants de l'Université de Waseda. C'est bien sûr folklorique, mais au-delà de l'aspect curieux que cela peut revêtir pour nous autres Français, c'est chaleureux, et une vraie communion se dessine au travers de cette " cérémonie " !

Puis, assez soudainement, Maître OHSHIMA met fin à la réception et nous reprenons le chemin de notre hôtel, en car, tous munis d'un petit cadeau offert par les étudiants : une petite boîte contenant divers petits objets et une reproduction d'une calligraphie d'un poème de Maître FUNAKO-SHI.

SAMEDI 18 OCTOBRE 1997, treizième jour.

Dernier message.

Journée libre à Tokyo, la dernière. Là encore nous nous séparons en plusieurs groupes. Avec quelques autres, je vais au " quartier électronique " de la ville. Imaginez tout un quartier, sur des rues et des rues où on ne

voit que des boutiques et des supermarchés ne vendant que de l'électronique ! Télévisions, audiovisuel, calculettes, dictaphones, consoles de jeux, ordinateurs, tout ! Les passionnés que nous sommes se sentent là-dedans comme des enfants dans une pâtisserie. D'ailleurs, et c'est bien connu, la grosse différence entre les adultes et les enfants, c'est le prix de leurs jouets ! Et à ce propos, quelque chose qui nous a beaucoup frappés tout au long du séjour, c'est le nombre de gens qui se promènent avec un téléphone portable dans les rues. A tout bout de champ on voit des gens, qui ont par ailleurs l'air très bien, parler seuls, gesticuler ou se mettre les mains sur les oreilles. Il y a vingt-huit millions de téléphones cellulaires dans le pays, un pour quatre habitants !

Le soir, nous sommes invités, ainsi que Senior KAMATA-WATANABE, Monsieur ONO et le leader du club de Waseda, par Maître OHSHIMA dans un restaurant... chinois, de top niveau. C'est le dernier repas du séjour. Comme à l'accoutumée, Maître OHSHIMA désigne les places des convives aux différentes tables et le repas débute dans une atmosphère un peu pesante. Cela ne dure pas. La bonne humeur retrouve rapidement droit de cité et l'ambiance redevient vite excellente.

Les mets sont vraiment de tout premier ordre, le repas très fin et délicieux. Les plats et les saveurs se succèdent sans se ressembler, et nous apprécions énormément. Le saké, chinois celui-ci, remarquable, coule à flots et contribue à la bonne humeur générale.

Et puis, très soudainement, Maître OHSHIMA met fin à la soirée. Nous ne comprenons pas très bien pourquoi, tellement la réunion était agréable et chaleureuse. Est-ce parce que Senior KAMATA-WATANABE avait émis le désir de se retirer et que, au Japon paraît-il, il est alors coutume de lever la séance ? Ou est-ce pour une autre raison qui nous a échappé ? Mystère ! Toujours est-il que nous nous retrouvons subitement dehors, tôt, il est vingt-deux heures, avec un sentiment de frustration bien réel. Notre dernière soirée ! Nous décidons de terminer entre nous, mais le cœur n'y est plus trop. Dommage.

Au cours du repas, Maître OHSHIMA nous a délivré le dernier message de notre voyage :

" — Tous vos Juniors doivent appartenir à France-Shotokan. Vous ne devez pas avoir un groupe à France-Shotokan et un groupe en-dehors.

— La confiance qui existe de notre part envers nos

Seniors doit être transmise à nos Juniors.

— Même s'il y a des conflits qui peuvent surgir entre nous, il ne doit pas y en avoir entre nos Juniors et nous ne devons pas les y impliquer. "

DIMANCHE 19 OCTOBRE 1997, quatorzième jour, départ.

Sayonara et domo arigato.

C'est fini. Ce matin à huit heures le car vient nous chercher pour nous amener à NARITA. Ritsuko nous accompagne, mais Maître OHSHIMA reste. Il veille, une fois de plus, à ce que tout se passe bien, puis il nous salue, d'abord individuellement et chaleureusement, puis de l'extérieur du car lorsque celui-ci se met en route, très sérieusement, avec gravité.

Cela a été le dernier voyage que Maître OHSHIMA a organisé pour ses juniors. Nous nous sommes très peu entraînés, seulement à Waseda, mais là n'était pas le but de notre périple. Il nous a demandé de transmettre qu'à l'avenir il recevrait ses juniors " méritants " à SANTA-BARBARA. Dont acte.

Peu importe la suite, l'aéroport, l'avion, le retour. Tout s'est bien passé. Qu'il me soit permis de terminer, je crois au nom de tous, en remerciant Maître OHSHIMA pour l'organisation impeccable du voyage, sa disponibilité, malgré la fatigue importante qui se lisait sur son visage, sa générosité et sa chaleur. Pour son érudition, aussi. Et merci également à Ritsuko pour son sens de l'organisation, son efficacité, sa simplicité et sa gentillesse. Ce fut, selon la formule, un voyage inoubliable ! Mais ce n'est pas qu'une formule.

Norbert SELUN

Souvenirs du Japon

Impressionnant : 1) Les sources thermales et les bains publics ouvrables de 6 heures du matin à minuit, hélas pas mixte. 2) L'exploitation optimale de l'espace, denrée très rare et chère. 3) Les villes propres et les jardins impeccablement tenus 4) Des flics qui sourient quand on les photographie! 5) La politesse et l'absence de

méfiance du japonais moyen à qui on demande sa route dans une langue qu'il ne comprend pas 6) L'extrême rareté de grosses personnes (moins de 20 comptabilisées durant notre séjour où nous avons du croiser 5 millions de personnes). Observez le nombre de gros, de demi-gros et de faux maigres rien qu'au stage national 7) la cuisine japonaise saine et variée où le poisson est roi 8) Le Shinkansen (T.G.V. nippon) avec sièges modulables, toujours à l'heure, trop à l'heure 9) Le dojo de Waseda, et la présence des seniors prestigieux, et l'hymne de Waseda chanté par tous. 10) Hiroshima, ville martyr debout et bien vivante pour témoigner à la fois de la grandeur mais aussi de la petitesse de l'homme. 11) Le Palais de Kyoto, le château de Himeji, le temple de Nara, le sanctuaire d'Ise où le bois occupe une place de choix tantôt imposant tantôt, finement travaillé!

Carton jaune : 1) FUJI-SAN qui à chacun de nos passages s'est drapé d'un épais voile de mystère renforçant d'autant plus mon attachement viscéral et chauvin à sa majesté le Roi Kilimandjaro! 2) La fadeur de la pâtisserie est consternante et de plus le Loukoum, ils ne connaissent même pas! 3) La mondialisation qui frappe même le dojo de Waseda 4) Les babas cools qui jouent de la guitare sur le trottoir et ont le cellulaire à côté. 5) Les films X qui se regardent avec des pièces qu'il faut ajouter toutes les 20 minutes. Colossale arnaque, d'autant plus que les zones érogènes sont brouillées!!

Carton Rouge : 1) Tout est écrit en japonais - quelques renseignements en anglais et le français c'est presque exotique



Hôtel Nara: qui parle de petits nègres.

2) Ils élèvent des carpes multicolores qu'ils ne mangent même pas au grand dam de Benayoun! 3) Le prix des denrées alimentaires ne pousse pas à la consommation et n'encourage pas à une deuxième visite.

Un grand merci à nos deux super guides, patients, dévoués, et disponibles: Maître OHSHIMA et sa nièce Ritsuko.

PS: Le dernier krack boursier survenu après notre départ est franchement louche. Comprenne qui voudra!

Ellas Abi Chacra

Je n'aurais jamais pensé que je puisse un jour monter dans un avion à destination du Japon. Alors je vous laisse imaginer quelle joie indescriptible s'empara de moi lorsque j'appris la confirmation de ma sélection dans l'équipe destinée à rencontrer, là-bas, Maître OHSHIMA en compagnie de camarades que j'avais perdus de vue depuis longtemps.

Il est toujours difficile de relater tous les instants inoubliables et de décrire précisément ce que mes yeux ont vu. Telle ou telle chose ayant marqué ma mémoire à jamais peut paraître anodine pour d'autre. Mais je fais de mon mieux d'autant plus que Maître OHSHIMA et sa nièce se sont décarcassés pour nous en véritables professionnels d'agence de voyage. L'organisation est sans faille, leurs disponibilités et leurs attentions à notre égard sont de tous les instants. Tout était prévu pour que nous ayons un aperçu tant du Japon traditionnel que moderne.

Nous apprécîâmes particulièrement "les soirées libres" où en petit groupe nous pouvions découvrir, à notre guise, des endroits moins fréquentés par les touristes.

Notre visite à l'université de WASEDA fut, en ce qui me concerne, un des points forts de notre séjour. C'est ici que nous avons rencontré les séniors de la génération de Maître Ohshima ainsi que Maître KAMATA-WATANABÉ et le sénior ONO. Puis nous passâmes aux actes par un entraînement avec les sympathiques étudiants de cette université. Et à l'issue de cette journée mémorable il y eut, après un dîner, un échange de cadeaux.

J'ai vécu quinze jours de rêve véritable qui, hélas, comme tous les rêves, ne se reproduira plus.

Paul Biémont

Note annexe: Puisque Paul n'en a pas parlé j'aimerais rapporter ici quelques instants de grandes rigolades. En effet Paul, d'origine Vietnamiennne, passait dans la rue pour un japonais. Certains s'énermaient même devant sa mauvaise volonté à ne pas les comprendre! Il est vrai que comme l'a dit un chauffeur de taxi pris d'un fou rire apprenant stupéfait qu'il n'était pas japonais, "he looks like a japonese, he looks like a japonese, he looks like a japonese, ...". En bref, il y ressemble mais n'en est pas un, d'où son surnom pour la fin du voyage: "Canada dry".

Jean-Louis Véran

Shinjuku station

Étude approfondie des transports en commun japonais:

Dans un premier temps, ce qui m'a le plus surpris, c'est la propreté, tant en surface que dans les sous-sols, ainsi que cette foule qui circule en rangs serrés, bien ordonnés, d'un pas vif en flot continu et orchestré par les feux tricolores. Dans les sous-sols c'est l'horreur, l'espace est réduit et les multitudes de galeries ressemblent à un labyrinthe rempli de fourmis affairées et seulement régulées par le départ et l'arrivée des trains, seul moment propice pour traverser ou s'intégrer au flux (attention! file de gauche obligatoire...). Et que pensent tous ces "salarymen" des "gajins" qui visitent leur "fourmillière"?

Notre petit groupe a décidé de faire du shopping dans un quartier très spécialisé "électronic center". Précédé de notre "reine guide" Ritsuko, indispensable pour déchiffrer les Kangi, Hiragana, Katagana... lorsque l'anglais est absent (assez souvent). Nous partons collés à ses très séduisantes "No Names" rouges, en rang serré sans lever le nez, nous passons la gare, les couloirs, et nous nous engouffrons dans le train tels des japonais. A l'inverse d'eux, nous ne dormons pas, mais restons attentifs à l'ordre "prochaine gare... bdc...!". Dès les portes ouvertes nous nous précipitons sur le quai avec la grappe humaine, et, en touriste, je veux saisir sur ma pellicule un instant contrastant avec le milieu ambiant. Je fais mon cliché... en me retournant: plus personne, le quai est vide, ma section s'est volatilisée! première

seize

re angoisse! j'aperçois un escalier, je le gravis quatre à quatre, je débouche sur deux directions opposées, je prends celle de droite, descends des marches, personne... reviens sur mes pas dans une autre direction et je débouche sur un quai rempli d'une foule dense. Je scrute: pas une silhouette amie. Hé oui! J'ai bien été semé. Je réalise qu'ayant suivi aveuglément je n'ai prêté attention ni à la station où nous étions montés ni à celle où nous sommes descendus. Pensant (à tort) que quelqu'un ferait demi tour, je fais le point tout en essayant de retrouver le "quai du langage". Je cherche dans mes poches, j'y trouve mon rail pass, la carte d'ouverture de la porte de ma chambre d'hôtel, mais pas un yen et pas de plan... Après avoir eu quelques difficultés pour revenir sur mes pas, je me décidais à aller prendre un taxi, mais où trouver la sortie, en japonais? (exit)! l'anglais a disparu en sous sol. Toutes ces marques codées sont intraduisibles pour un non-initié. J'ai donc entrepris de refaire méthodiquement les trois stations superposées avec quatre voies chacune... Au bout d'une heure la station était plus familière et j'ai pu repérer les trains partant en sens inverse. J'ai interrogé tous les autochtones aux visages impassibles, sans réponse. Trouver une personne parlant anglais est possible mais qu'elle trouve la station correspondant à l'hôtel, c'est autre chose, car Tokyo représente trois à quatre fois la surface de Paris. Par grande chance, une jeune et jolie étudiante m'a remis dans le droit chemin. Après, encore quelques suées, car le train ne s'arrêtait pas à toutes les stations ... SHINAGAWA... Enfin! J'ai pu rejoindre l'hôtel, deux heures s'étaient écoulées...

NB: Mon staff ne s'est aperçu de mon absence qu'en reprenant le train du retour... Qu'il est réconfortant de se sentir exclu!...

Jean-Paul Ducros

Le Parcours Ini-Sciatique

N'ayant pas la science du journalisme, et tous les souvenirs de ce voyage formidable se bousculant dans ma tête, je ne peux qu'adresser un résumé (Incomplet) de cet événement. Voici, en gros, les conclusions que nous avons tirés de ce séjour nippon.

Visite du Japon = parcours ini-sciatique.

Ambiance de forte camaraderie, épicée d'humour français. Sollicitude omniprésente de senseï OHSHIMA. Compétence et dévouement de Ritsuko pour l'organisation, les déplacements, les repas, les visites (Tickets de trains, métros, bus, taxis, etc...).

Limite d'overdose de Temples Shintô et Bouddhistes, tous plus beaux les uns que les autres, jardins magnifiques riches d'essences végétales ou d'une sobriété toute Zen, châteaux médiévaux et Tokyo du XXI^e siècle.

Nourriture très raffinée dans sa présentation, pas toujours appréciée à sa juste valeur par nos papilles gastronomiques de franchouillards sectaires.

Les bains publics (Furo) à l'eau bouillonnante et chaude, très bon pour la décontraction. Gentillesse des habitants (le pays du sourire), la propreté et l'autodiscipline.

A l'opposé des USA = miniaturisation des rues, des voitures, des maisons exception faite des méga-cités comme Tokyo. Beaucoup de personnel dans les endroits publics.

Merci aux organisateurs français et japonais, à Senseï OHSHIMA sans lequel nous n'existerions pas en tant que groupe, karatémen, et donc ce voyage n'aurait pas eu lieu,

à l'accueil chaleureux et fraternel de l'université de Waseda, à ses anciens pratiquants (dont les noms m'échappent) ou à ses pratiquants anciens Senseï Kamata WATANABÉ.

à la mémoire du Maître Gishin FUNAKOSHI disparu depuis 40 ans (1957 = année de mes débuts en Karaté) grâce à qui nous avons hérité de notre passion commune.

Merci à tous les participants, qui ont été très gentils et attentionnés pour notre couple sénior-plus.

Un merci spécial pour mes "soigneurs" Jean-Louis et Robert.

Jacques Dupré

Un commentaire s'impose car pour le non-initié, il faut savoir que dès le deuxième soir nous étions conviés à un repas traditionnel. Cela sous entend le cadre, le service, les aliments mais aussi l'installation. Nous étions donc assis ou à genoux par terre ce qui selon la souplesse de chacun est plus ou moins facile et supportable. La colonne vertébrale de Jacques a en tout cas mal supporté puisque le lendemain il souffrait d'une vraie sciatique.

Jean-Louis Véran

A l'occasion des nombreuses discussions que nous avons eues pendant ces quinze jours avec Maître OHSHIMA, il a souvent été question de tel maître coutelier qui fabrique des ciseaux qui coupent de façon exceptionnelle si l'on veut bien prendre le temps d'apprendre à les utiliser (deux ans d'apprentissage), ou encore de tel autre maître artisan dans l'art de fabriquer des balais, et ancien universitaire reconverti, dont les balais enlèvent la poussière comme aucun autre balai au monde. Maître OHSHIMA a souvent souligné la quête de ces hommes à devenir non seulement les meilleurs dans leur art, mais au delà à rechercher perpétuellement la perfection, même dans la fabrication d'objets qui nous paraissent aussi dérisoires qu'un balai.

Par ailleurs, il nous a dit sans cesse, et nous avons pu le vérifier au dojo de Waseda, que les arts martiaux ont quitté le Japon, et que le niveau atteint par les occidentaux est bien meilleur que tout ce que l'on peut trouver au Japon de nos jours.

De ces deux thèmes récurrents, je retiens que France Shotokan représente un des joyaux de l'oeuvre de Maître OHSHIMA, et que nous avons collectivement, c'est à dire chacun d'entre nous en particulier en tant que véritable héritier des arts martiaux, la responsabilité d'entretenir ce patrimoine pour le transmettre intacte aux futures générations. Cela signifie conserver voire améliorer la qualité de notre karaté, mais aussi s'attacher à maintenir voire renforcer l'esprit de cohésion qui règne déjà dans l'association. C'est la réponse à la demande express formulée par Maître OHSHIMA pendant le voyage "que personne ne se contente d'un niveau médiocre et que chacun s'efforce de devenir un être humain de première classe" (tant dans notre art que dans nos qualités humaines).

Richard Hiegel

De retour du Japon, la tête encore pleine d'images, je ne sais par où commencer; alors c'est une succession de sensations, d'images et d'émotions que je vous livre pêle-mêle: La joie de revoir Maître OHSHIMA; la sensation pour la première fois de se sentir une étrangère au milieu des gens; L'impatience de découvrir le paysage, qui somme toute, ressemble beaucoup à nos paysages, excepté pour les champs

de riz, jaunes car prêts à être récoltés, pour les maisons recouvertes de tuiles en céramique noire, brune ou bleue et pour les jardins aux arbres taillés à la japonaise (vous voyez?); Le plaisir de découvrir que notre guide Ritsuko, la nièce de Maître OHSHIMA, est d'une gentillesse et d'une efficacité extraordinaires; Le premier repas japonais où il faut goûter à toutes sortes de choses bizarres, mais magnifiquement présentées, ou plutôt essayer de goûter car je n'arrive pas à accrocher quoi que ce soit à ces sacrées baguettes; la curiosité en entrant dans notre chambre d'hôtel, typiquement japonaise, sans lit, et la pensée subite qu'il va falloir dormir à la dure; s'amuser comme des gamins à revêtir le "yukata" (kimono traditionnel) et se promener ainsi dans l'hôtel; me laisser couler doucement dans le bain de source chaude (à 43°!!!) et sentir la chaleur et le bien-être m'envahir; la torture du repas assise à la japonaise où je ne sais plus ce qui est le pire entre le mal de genoux et de dos et le supplice de Tantale (il n'y a toujours pas de fourchette et j'ai faim!); le plaisir extraordinaire et inattendu de boire une tasse de café au lait... après un petit déjeuner japonais (cf. les repas); l'impatience de découvrir de visu ce qu'est un temple ou un sanctuaire japonais (pour nous il s'agit du magnifique sanctuaire d'Itsukushima dans l'île de Miyajima); se laisser gagner par la sérénité des lieux, sérénité qui semble encore renforcée par la présence inattendue des daims qui se promènent paisiblement au milieu des visiteurs; réaliser tout à coup que toutes les religions sont profondément identiques malgré leurs différences apparentes; les longues conversations avec les uns et les autres; les nombreuses questions posées à Maître OHSHIMA et ses réponses; les éclats de rires et le fameux repas à Nara avec Ritsuko où l'on s'est amusé comme des fous (seuls Michel Reiss et Henri savent de quoi je veux parler); l'agacement de constater que la femme japonaise est encore trop soumise à l'homme; l'émouvante visite du Musée de la Paix à Hiroshima où j'ai l'impression de réaliser pour la première fois ce que cela signifie: en une seconde plus de cent mille personnes meurent et une ville entière disparaît et la pensée qui me vient aussitôt, à savoir que 50 ans après l'homme est encore capable de perpétrer des horreurs semblables (les mines anti-personnelles en Afrique ou en Asie, les massacres en Algérie, et d'autres encore...); et puis le magnifique château d'Himeji, le Grand Bouddha, les temples du Mont Shosha (dommage que le tourisme gâche tout, car j'ai-

merais pouvoir m'imprégner davantage de l'atmosphère des lieux); et encore d'autres temples, sanctuaires, pagodes et jardins, tous magnifiques; et encore des sources chaudes (quel délice!); et encore des repas japonais (mais j'apprécie de plus en plus); et puis l'impatience à l'idée de s'entraîner à Waseda et la déception de découvrir que dans ce lieu mythique pour nous (c'est là que Maître OHSHIMA a pratiqué), le karaté est loin du karaté qu'il nous enseigne, mais aussi le bonheur de réaliser à quel point nous avons de la chance de pouvoir recevoir son enseignement; les dernières images du voyage: le salut de Maître OHSHIMA à l'hôtel, celui de Ritsuko à l'aéroport et le fascinant spectacle des étendues sibériennes vues d'avion.

Renée Hug

Tonton et le périple jaune

En cette fin d'après-midi du 18 octobre 1997, l'ambiance était trouble au terminal Japon de Roissy. La fine fleur du karaté français, triée par les pharaons de France Shotokan, dont on peut dire qu'ils ont bon goût puisqu'il me convient, était parcourue par un sentiment de joie mêlé d'une certaine anxiété. Habitué des stages spéciaux, ces rustiques bouffés aux mythes se devaient d'affronter trois inconnues:

. L'Asie

. La Mecque Waseda

. Tonton dans le privé

Déjà initié à l'Asie, et peu adepte du veau d'or, je ne vous parlerai que de Tonton.

Comment allons-nous le reconnaître à notre arrivée, dans cette fourmilière humaine d'Osaka?

Les hôtesses d'All Nippon Airlines nous aidèrent à surmonter ces onze heures et demie de dilemme effroyable, à force de boissons japonaises d'inspiration écossaise, bien leur en prit, car à l'arrivée nous étions plusieurs et lui seul, abasourdi par un voyage identique.

Une remontrance drastique de style "stage spécial" due au retard intempestif de l'un d'entre nous, dont moi, laissait mal augurer de la suite. Les beignets Tempura signèrent d'entrée l'arrêt des hostilités.

En quinze jours nous allons découvrir en lui:

.Un jeune farceur, gourmand et gourmet, zappeur furieux, adepte du bain de minuit, espiègle jusqu'à pratiquer un petit Sanbon Kunité à Waseda.

.Un papy extrêmement attentionné à l'égard de chacun d'entre nous

.Un papa sérieux du karaté qu'il a su nous transmettre, et qu'il réinvente en permanence.

.Un tonton d'Amérique retrouvant ses racines, son enthousiasme et ses regrets

.Le tonton d'une nièce, Ritsuko HOMMA, avec laquelle ils firent une équipe de guides jaunes d'une remarquable efficacité.

.Un homme au complet un tantinet aristocrate, avec ses qualités et ses défauts, refusant de toutes ses forces d'être un Gourou.

.Un maître vénéré tant au Japon qu'en d'autres lieux, son génie consistant à servir de miroir, afin de restituer le reflet réel de notre humanité, et non le mirage de nos illusions émotionnelles.

Lorsque vous pensez qu'il vous voit, il vous regarde, quand vous pensez être regardé, il vous voit.

Ainsi au cours de ce trip asiatique, tour à tour frivole et sérieux, OHSHIMA sensei a pu aborder une infinité de sujets. Ce qui nous a permis de mieux le comprendre et aussi de nous découvrir nous-mêmes.

Lorsqu'on va jusqu'au bout de soi-même, on n'en revient pas tout à fait par le même chemin. Beaucoup d'à priori et d'illusions négatives ont été gommés, pour laisser place à une formidable envie de vous transmettre tout cela.

Il y a donc deux possibilités d'aller au bout de soi-même

- le stage spécial

- le voyage initiatique avec le Maître!

Récemment initié, je ne suis pas autorisé à vous révéler laquelle des deux techniques je préfère!

Robert Marchand

Difficile de parler d'un tel voyage en quelques lignes ou de raconter un événement marquant (tout était génial!).

Je laisserai volontairement de côté l'aspect "karaté-Do - Culturo - gastronomique" pour essayer de résumer deux des points que j'ai le plus appréciés.

En premier lieu, c'est d'avoir côtoyé Maître OHSHIMA pendant quinze jours, et d'avoir visité le Japon avec lui (C'était un de mes rêves de débutant Karatéka).

A ses côtés, on se rend compte des qualités vraiment exceptionnelles de cet homme, (voir l'article de Daniel CHEMLA sur la notion de maître dans le dernier FSK liaisons), et surtout de son impressionnante et profonde connaissance de l'être humain. C'est pour moi un privilège que de pouvoir le côtoyer et m'entraîner avec lui.

Le deuxième point très appréciable tout au long de notre voyage fût l'excellente atmosphère qui régna au sein du groupe. Hétéroclite au départ pour plusieurs raisons, (âges, professions, régions,...) la "bande" est restée unie et homogène, grâce à la même passion qui nous anime.

J'ai pu apprécier et mieux connaître mes seniors, au travers de différentes occasions: trains, bains(!), restaurants, bars - autour d'un ou plusieurs verres de bières ou de saké(!), chambres d'hôtel (merci Élias!) en dehors des stages techniques ou spéciaux.

Je souhaiterais en tant que junior du groupe, remercier tous mes seniors, et plus particulièrement Maître OHSHIMA et sa nièce Ritsuko, pour leur accueil et leur disponibilité. Tout était magistralement organisé et nous avons pu grâce à eux vivre quinze jours de rêves...

Michel Reiss

Visite chez un coutelier

Maître OHSHIMA, sa nièce, Michel REISS, Paul BIÉMONT et moi arrivons en taxi dans une grande avenue moderne à quatre voies. Je cherche un magasin, une boutique, rien. Pratiquement que des immeubles modernes. Nous traversons et nous approchons d'une petite échoppe passant complètement inaperçue. L'impression immédiate est d'avoir basculé cinquante ans en arrière. Quel ne fut pas mon étonnement dès le seuil de la porte franchi. La boutique est minuscule, avec un présentoir patiné. Du fond du magasin, l'épouse puis le coutelier apparaissent et saluent à genoux

en reconnaissant Maître OHSHIMA.

Nous nous installons devant le comptoir assis sur des chaises, tandis que notre hôte restera à genoux sur une petite estrade pendant tout l'échange. On nous sert le thé et le maître des lieux nous présente très simplement quelques lames sélectionnées. Il explique à Maître OHSHIMA avec force détails les qualités ou la particularité de tel ou tel couteau ou ciseaux: incurvation du profil, épaisseur, qualité du métal... Ces descriptions sont ponctuées d'exclamations d'admiration de Maître Ohshima.

Pendant ce temps quelques réflexions me viennent à l'esprit sur la distance, le contraste qu'il y a entre ces chefs-d'oeuvre artisanaux, faits à la main, rares parfois uniques, l'artiste les ayant créés étant trop vieux ou décédé, et les outils industriels modernes produits en grande quantité mais fonctionnels, quasi inusables et facilement remplaçables.

Cette impression de déphasage, de mondes parallèles a bien sûr été ressentie par des millions de personnes à l'occasion de grands virages culturels, de mutations sociales ou comme nous de passage dans des sociétés différentes. Cela fait réfléchir sur l'évolution de notre propre société, en pleine mutation. Faut-il prendre le virage? Si on le prend faut-il rejeter, oublier ce qui se faisait avant? Les anciennes valeurs sont-elles à bannir?

Pour nous, être au Japon, c'est vivre en permanence cette impression de mondes parallèles entre une culture millénaire, sophistiquée à l'extrême et le plus moderne de notre société occidentale. Au Japon, certains artistes ont le titre de patrimoine national (!) et sont financés par l'État simplement pour que leur art ne s'éteigne pas pour des raisons alimentaires!

Par Maître OHSHIMA interposé, nous prenons progressivement conscience que nous sommes dépositaires d'un art millénaire. Ne le laissons pas s'éteindre, ne le déformons pas. Nous avons la chance de ne pas avoir d'intérêts financiers en jeu, profitons-en pour rester groupés. Essayons de prendre le meilleur des deux mondes pour, dixit OHSHIMA, être "First class people".

Retour dans notre coutellerie, les explications sont données. Après un renouvellement de salutations nous quittons la boutique et je laisse passer Ritsuko devant moi mais elle s'offusque: "Oh! No, no, no, we're in Japan"

Jean-Louis Véran